

d'hui commence une nouvelle ère pour les Chinois. Les Anglais leur ont appris à se connaître. Ils savent maintenant ce que valent leur isolement insolent, leur despotisme organisé, d'échelon en échelon, jusqu'aux dernières classes de la société, leurs sciences cultivées par castes, leurs arts héréditaires et leur immobilité pendant que le monde marche.

A mon avis, la violence faite à ce gouvernement despotique est juste, car elle est dans l'intérêt de la majorité des peuples, et je me réjouis de voir cet empire, aussi étendu que l'Europe, ouvert aux investigations scientifiques et aux relations commerciales.

Mais le motif apparent de cette guerre, l'empoisonnement des Chinois par l'opium, est-il juste, est-il d'abord le véritable motif? Avant de répondre à ces deux questions, jetons un coup d'œil sur la propagation de la culture de l'opium et sur l'extension de son commerce. Il n'est pas sans intérêt d'étudier comment l'excitation grossière des sens a entraîné les hommes, dans tout l'Orient, à faire usage de cette plante vénéneuse, malgré les défenses les plus sévères, malgré toutes les infirmités qui en sont la conséquence, comment cette production est devenue ainsi l'article de commerce le plus important entre les Anglais et les Chinois.

Il en est de ce pavot (*papaver somniferum*, Linn.) comme de toutes les plantes cultivées; on ignore quelle est sa patrie et dans quelle contrée il fut d'abord récolté par l'homme. Il était déjà connu d'Homère: « Comme dans un jardin, le pavot penche sa tête chargée de fruits et des rosées du printemps, de même ce jeune guerrier laisse, sous le casque, tomber son front appesanti. (*Iliad*. VIII).

Il était donc déjà cultivé. Hippocrate distingue le noir et le blanc; il connaît déjà les propriétés narcotiques de son suc. Galien décrit la manière de récolter ce suc. Nous devons aux grecs le mot *opium* qui le désigne, d'où vient